



« Clovis et le vase de Soissons »

Que transmet-on quand on transmet une anecdote ?

Patrick RAYMOND, professeur d'histoire, géographie, éducation civique, GFEN Midi-Pyrénées

Une journée du stage de rentrée 2009 du Gfen Midi-Pyrénées, consacrée au thème « *Derrière les connaissances, quels savoirs fondamentaux ?* », s'ouvrait par un dispositif de réflexion sur ce qui est transmis – ou ne l'est pas – avec les « faux savoirs » scolaires ; à la façon dont J.P. Astolfi s'interroge sur l'intérêt d'apprendre sur le mode réflexe « 1515 Marignan ».¹ L'exemple retenu était celui de l'épisode du « vase de Soissons ».

Tout le monde, ou presque, connaît (le récit est encore reproduit dans l'édition 2005 de manuels d'histoire-géographie pour les classes de 5^{ème}). Souvenez-vous ; c'est quoi ? Nous commençons par une reconstitution collective orale, la plus précise possible. Peu à peu le récit s'élabore, avec hésitation ou « certitudes » : *Il a cassé le vase... non, il a tué celui qui l'a cassé...*

Le récit nous vient de Grégoire de Tours (évêque de Tours, mais je ne dis pas à quelle date). Je lis la version reproduite dans un manuel :²

« Clovis fit déposer tout le butin au milieu des guerriers et dit : « Je vous prie, mes vaillants guerriers, de vouloir bien m'accorder, outre ma part, le vase que voilà... » Mais un des guerriers se récria d'une voix forte, leva sa hache à deux tranchants et frappa le vase en criant : « Tu n'auras rien que ce que le sort t'accordera. » Le roi cacha l'outrage sous une patiente douceur...

Un an s'étant passé, Clovis fit assembler toutes ses bandes pour la revue du mois de mars, chacun devant y montrer ses armes tenues en bon état... Il vint à celui qui avait frappé le vase et lui dit : « Nul autre n'a d'armes aussi mal tenues que les tiennes ; ta lance, ton épée, ta hache, rien n'est en état. » Et saisissant la hache, il la jette à terre. Le guerrier s'étant incliné pour la ramasser, le roi leva la sienne à deux mains et la lui enfonça dans le crâne en disant : « Ainsi as-tu fait au vase, à Soissons ! »

Suit un échange, sans commentaire, sur les impressions qui ressortent à la lecture de ce récit, sur les représentations : *une royauté barbare, un temps encore sauvage ; la faiblesse du roi comme l'indique la hardiesse du guerrier ; la volonté de Clovis d'en finir avec l'anarchie barbare...*

Je poursuis l'investigation par une série de questions : « A quelle date situeriez-vous cet épisode ? Qui est Clovis ? Pourquoi Soissons ?... et « le » vase ; pourquoi ce vase ? Qu'est-ce que ce vase ? Pourquoi Clovis y tient tellement ? » Si on se souvient que Clovis est un Franc, on hésite sur la date : le Moyen-âge, l'Antiquité, avant ou après Charlemagne ; quant à Soissons, on ne sait pas trop mais le vase devait être précieux pour que Clovis y tienne tellement.

Je reprends la lecture avec les lignes rédigées par l'éditeur pour introduire l'extrait précédent, que j'avais volontairement omises : « *Les Francs avaient pillé la ville de Soissons (vers 486) et un évêque sollicitait de Clovis la restitution d'un vase précieux* ». Je fais remarquer, à ce moment, que Grégoire fut évêque de Tours de 573 à sa mort, en 594 ; qu'il écrit donc un siècle après... et après le baptême de Clovis. Puis je lis une version plus complète de l'épisode, reproduite dans un autre manuel :³

« En ce temps, beaucoup d'églises furent pillées par l'armée de Clovis parce qu'il était encore enfoncé dans l'erreur. C'est ainsi que ses troupes avaient enlevé d'une église un vase d'une beauté merveilleuse. L'évêque de cette ville envoya des messagers au roi pour lui demander de le recouvrer. Le roi dit au messager : « Suis-nous jusqu'à Soissons, parce qu'on devra y partager tout ce qui a été pris et, lorsque le sort m'aura donné ce vase, j'exécuterai ce que le pontife demande. »

¹ Jean-Pierre Astolfi, *La saveur des savoirs* ESF éditeur, 2008, p. 127.

² Hachette 5^{ème}, 1964.

³ Hatier 5^{ème}, 1997.

Puis arrivant à Soissons où toute la masse du butin avait été placée, le roi dit : « Je vous prie, très valeureux guerriers, de ne pas vous opposer à ce que me soit donné hors part ce vase. » A ces mots, ceux qui avaient l'esprit sain répliquèrent : « Tout ce que nous voyons ici, glorieux roi, est à toi, et nous-mêmes sommes soumis à ta domination. » Or, quoiqu'ils eussent ainsi parlé, un homme jaloux, ayant levé sa hache, frappa le vase en criant : « Tu n'auras rien ici que ce que le sort t'attribuera vraiment. » Le roi contint son ressentiment.

Mais au bout d'une année, Clovis fit défiler toute sa phalange pour inspecter la propreté des armes. Or, tandis qu'il se dispose à passer en revue tous les hommes, il s'approche du briseur de vase et lui dit : « Personne n'a apporté des armes aussi mal tenues que les tiennes : ni ta lance, ni ta hache, ni ton épée ne sont en bon état » ; et saisissant la hache de l'homme, il la jeta à terre. Tandis que celui-ci s'était incliné pour la ramasser, le roi lui envoya alors sa propre hache dans la tête en disant : « C'est ainsi que tu as fait à Soissons avec le vase. » Par cet acte, il inspira une grande crainte à son égard. »

Par-delà les différences entre les deux récits (il faudrait retourner à l'édition critique du texte original, ce que je n'ai pas fait), j'apporte alors des informations complémentaires.

Ce n'est pas Soissons qui a été pillée.

410 est la date du sac de Rome par les Wisigoths et 476 la fin de l'empire romain d'occident (coupure traditionnelle entre l'Antiquité et le Moyen-âge). La Belgique et le nord de la France sont contrôlées par un ensemble de tribus franques, dirigées chacune par un roi. Vers 460, un de ces rois s'impose : Childéric, fils de Mérovée, père de Clovis. Au sud, entre Somme et Loire, de la Bretagne (non comprise) à la Champagne, c'est le royaume de Syagrius dont la capitale est Soissons : un vestige de la Gaule romaine. De la Loire au sud de l'Espagne s'étend le royaume des Wisigoths. Dans l'actuelle Bourgogne, le royaume burgonde.

Si le butin est rassemblé à Soissons, c'est que c'est la capitale de Clovis depuis qu'il a renversé le pouvoir de Syagrius en 486.

Du point de vue religieux, les Francs sont païens (pour Grégoire, Clovis « était encore enfoncé dans l'erreur »), les gallo-romains, catholiques et les Wisigoths et les Burgondes, ariens. L'arianisme est une doctrine qui ne reconnaît pas la nature divine du Christ, condamnée en 325, introduite chez les Goths de Russie méridionale au IV^{ème} siècle.

Vers 496 (ou vers 500 ?) Clovis est baptisé, mais aussi « sacré », par Saint Rémi, évêque de Reims.

4 Reproduit dans le manuel Magnard 5^{ème}, 2005.

5 Manuel Hachette 5^{ème}, 1997.

6 D'après le manuel Hachette 5^{ème}, 2005.

« Après la bénédiction de l'eau, le saint chrême manqua par la volonté de Dieu. Et comme, à cause de la foule, personne ne pouvait ni sortir de l'église ni y entrer, le saint pontife, les yeux et les mains dirigés vers le ciel, commença à prier en pleurant. Et voici : tout à coup une colombe plus blanche que neige apporta dans son bec une ampoule pleine de chrême saint, dont l'odeur merveilleuse, supérieure à toutes celles qu'on avait respirées auparavant dans le baptistère, remplit tous les assistants d'un plaisir infini. Le saint pontife ayant reçu cette ampoule, la forme de la colombe disparut. »

D'après Hincmar, archevêque de Reims, Vie de saint Rémi, 876.⁴

Le premier récit sur la sainte ampoule date du IX^{ème} siècle. Selon celui-ci, le jour du baptême de Clovis, une colombe envoyée par Dieu apporta dans son bec une petite ampoule de verre pleine de saint chrême, et Rémi s'en servit pour la cérémonie. Le fait est présenté comme un miracle ; il s'agit d'une croyance. Nous n'avons pas de document historique permettant de connaître avec certitude l'origine réelle de la sainte ampoule. L'objet lui-même a cependant bien existé. Conservée à Reims, cette relique a servi au sacre des rois de France pendant des siècles. En 1793, pendant la Révolution, elle fut brisée parce qu'elle symbolisait la royauté.⁵

Au risque de l'anachronisme, on pourrait presque voir la guerre que mène Clovis contre les Wisigoths, des années 490 jusqu'à la victoire de Vouillé (près de Poitiers) en 507, comme une « croisade » avant la lettre contre l'arianisme : Clovis est qualifié par Avitus, évêque de Vienne, de « vainqueur des païens ».

Lettre d'Avitus à Clovis, en 498⁶

« Le choix que vous faites d'être baptisé catholique indique à tous le chemin à suivre. Votre foi est notre victoire. L'Empire byzantin a également un souverain catholique. Mais désormais, il n'est plus le seul dans ce cas. Si je n'ai pu assister en personne à votre baptême, du moins j'y étais par la pensée, pendant que les évêques vous baignaient dans l'eau, alors que votre chevelure recevait l'huile sainte, et que votre corps brillait de la blancheur de votre robe de baptisé. Il y a une chose que nous souhaitons. Nous voudrions que, grâce à vous, d'autres peuples plus éloignés reçoivent de vous la foi catholique. »

Il y a plus, ou mieux, c'est selon. Revenons aux représentations suite au premier récit : royauté barbare, sauvage ; faiblesse du roi ; en finir avec l'anarchie...

La revue militaire avec inspection des armes, le rassemblement du mois de mars (le *campus martis*, champ de Mars) est une institution romaine.

Le partage du butin, comme droit imprescriptible des soldats ayant participé au combat, est une loi militaire romaine. Le refus du soldat à la demande de Clovis concernant « le » vase reste dans la règle du droit militaire romain.

La discipline militaire romaine, stricte et sévère, donne le droit de punir celui qui, à la revue, ne présente pas un armement et une tenue impeccable.

...ces « barbares » seraient-ils des romains ?

En fait les Francs étaient établis en Gaule depuis plusieurs générations, intégrés à l'armée romaine pour la défense de l'empire. Voici l'analyse du contenu de la tombe de Childéric que fait l'archéologue Kurt Böhner :⁷

« ... Que Childéric se considérait comme un haut officier de l'armée romaine est symbolisé par la fibule cruciforme en or aux extrémités en bulbe d'oignon trouvée dans sa tombe, une distinction romaine qu'il avait certainement reçue de l'empereur avec le paludamentum (le manteau des généraux romains). De tradition romaine est aussi le port de l'anneau sigillaire qui nous a révélé son nom (CHILDERICVS REX), de même que le port de la ceinture et du baudrier. Que la tombe contenait plus d'une centaine de monnaies romaines en or provient certainement du fait que le roi les avaient obtenues de l'Etat romain comme paiement des soldes. »

Bref, il y avait en Gaule, à la fin du V^{ème} siècle, une communauté d'intérêts entre ces Francs, d'une part, et la population et l'aristocratie gallo-romaine, d'autre part. « Conquête franque de la Gaule ou changement de régime ? » s'interrogeait K. F. Werner.⁸

C'est là tout ce que le récit de Grégoire de Tours, de la fin du VI^{ème} siècle (dont rien ne nous assure l'exactitude des faits rapportés), hors contexte historique, laisse dans l'ombre.

Jusqu'où aller avec nos élèves dans les savoirs qui sont derrière les informations ? La question est là. S'il ne s'agit pas d'aller aussi loin que dans l'exemple ici développé, on peut tout de même se demander à quoi sert l'anecdote ? A ancrer la mémoire au risque de représentations qu'il faudra déconstruire par la suite ? A « incarner » le récit historique comme il nous est demandé de le faire ? Encore faudrait-il s'entendre sur quelle incarnation : « devenir les héros du passé » ou « raconter des histoires » du passé ?

En ce qui concerne l'épisode du « vase de Soissons », si ces questionnements demeurent d'actualité au cycle 3 du primaire,⁹ ils ne le sont plus au collège car ni Clovis, ni même les invasions dites « barbares » et la chute de l'empire romain ne sont dans les nouveaux program-

mes. Est-ce un bien ? La seule question qui vaut, ce me semble, est, qu'est-ce que la représentation nationale vise à transmettre par l'enseignement de l'histoire... mais pas seulement de l'histoire : un instrument de compréhension du monde ou pas ? D'ouverture à la complexité, à l'altérité ou pas ? Vieille question mais toujours d'actualité car une humanité ne peut pas ne pas transmettre aux générations suivantes. Ce serait alors « du passé faisons table rase » et on sait à quels crimes conduisent uchronies et utopies. ■



⁷ Catalogue de l'exposition : *Childéric – Clovis. Rois des Francs. 482-1983. De Tournai à Paris, naissance d'une nation.* 1983. p. 9.

⁸ En introduction du catalogue de l'exposition *Childéric – Clovis. Rois des Francs.*

⁹ Clovis et la date de son baptême restent des repères à mémoriser.